

Le botte-cul

Voici, prise sur internet, la description parfaite du botte-cul et de son usage.

Voici encore un objet d'Art Populaire dont le nom est savoureux !

Le « botte-cul » est un tabouret à un seul pied, ou monopode, et qui s'emploie lors de la traite des vaches.

Dans la famille des tabourets pour la traite manuelle, voici le seul et unique unijambiste !

La traite à la main demande un peu d'expérience pour être efficace et ce siège si particulier est un allié précieux dans cette opération délicate.

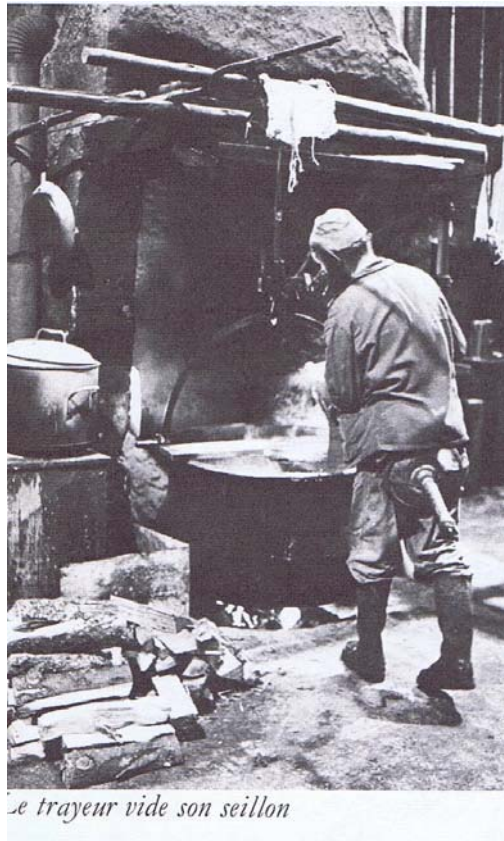
Le « botte-cul » est un siège rustique, en bois, surtout utilisé dans les vallées alpines. Il permet de se déplacer de bête en bête les mains libres. Il est aussi le compagnon indispensable des sols de guingois des étables (en comparaison des traditionnels tabourets de traites tripodes).

Pour s'en servir, il convient de se l'attacher autour des reins, avec une sangle ou une ceinture, fixée directement sur l'assise.

Le siège tient alors tout seul, dans le bas du dos ou sur le derrière et au moment de s'asseoir, le tabouret vient se positionner sous les fesses, en basculant tout seul, emporté par le mouvement.

Le pied est souvent terminé par une petite pointe de fer lui permettant une bonne stabilité. Une virole métallique vient terminer la protection du pied, lui évitant ainsi l'humidité.

Le botte-cul, dit aussi bottacul, issu du patois, ou botatchu, en patois, se promène donc à l'arrière-train du fruitier ou du paysan pendant toute la durée de la traite :

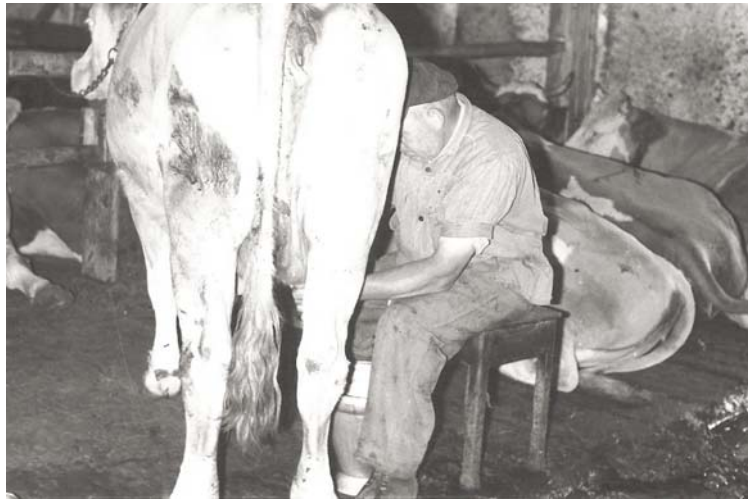


Le trayeur vide son seillon

Paul Hugger, *La vie à l'alpage*, 1975, p. 172.

Pour quant à cet ouvrage, chose très curieuse, mais il ne peut que s'agir d'un oubli, et même qu'il est de taille, l'auteur consacre 250 pages à la vie à l'alpage, et il n'y a pas une seule photo de la traite à l'écurie, alors qu'en somme elle constitue l'opération de base de toute l'activité laitière.

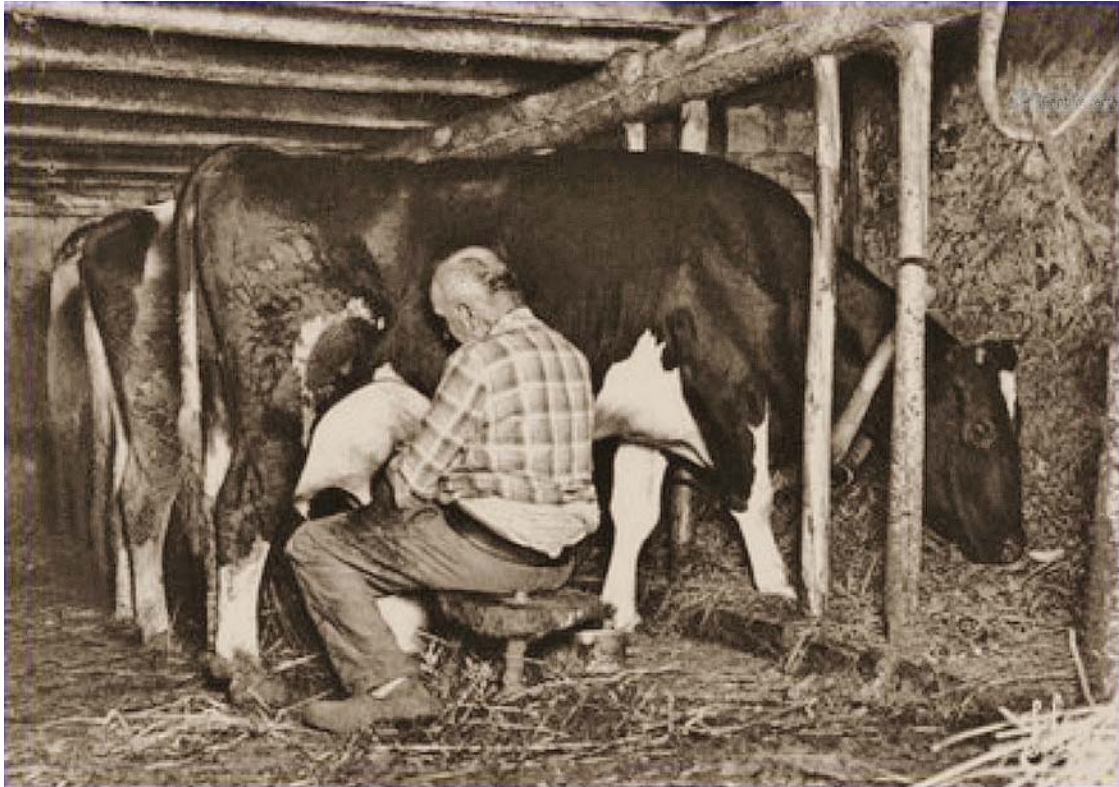
Chose qui l'est tout autant, notre père a passé des années à l'alpage comme fromager ou comme garde-génisse, et nous n'avons qu'une seule photo de sa présence à l'écurie. Comme quoi on peut avoir une documentation relativement conséquente, il reste toujours des gouffres béants, et ceux-ci, hélas, ne pourront jamais être comblés.



Gaston Rochat à la traite à la Muratte. A cause d'un handicap avec ce qu'il appelait toujours sa « mauvaise jambe », il ne trayait jamais qu'assis sur un tabouret, au contraire de la plupart des bergers qui l'avaient précédé et qui eux, utilisaient le traditionnel botatchu.



Internet. Même genre de local et mêmes gestes.



Internet. Photo de qualité certes médiocre certes, mais révélant une ambiance d'écurie tout ce qu'il y a de plus traditionnel.



Photo plus moderne mais établissement est encore bien dans l'air des années soixante, avec sur les parois et le plafond un chaulage que l'on doit renouveler toutes les années. Le trayeur est un costaud !



L'un des botte-cul du Patrimoine.



Le botte-cul à Rigadin du Brassus. Collection privée.

Dernière précision, nous nous souvenons sans avoir pu le retrouver, d'un article consacré à un fabricant de botte-cul. Il faudrait sans doute chercher dans l'almanach du Messenger Boiteux qui fut toujours friand d'activités en rapport avec le patrimoine du pays.